

cette même contrée et y avait sacrifié sa vie. Ce souvenir était une grande consolation pour notre converti et lui fit endurer aisément les fatigues et les privations, et surtout le genre de vie si nouveau qu'il eut à mener parmi les sauvages Abénakis.

L'ancien ministre épiscopalien devenu Jésuite missionnaire !
Hæc mutatio dexteræ Excelsi ! Ps. 76. v. 2.

Aussi, voyant le zèle, la piété et le désintéressement du Père Barber, les tribus sauvages de suite reconnurent en lui le véritable successeur des *Robes Noires* qui jadis avaient apporté à leurs pères *la parole de la prière*, et voulurent absolument le retenir au milieu de leurs enfants.

Mais à part les Abénakis, le nouveau Père missionnaire avait à visiter les quelques familles irlandaises et canadiennes catholiques établies dans l'Etat du Maine, et disséminées sur les bords des rivières Penobscot et Passamaquoddy. (1) Là aussi sa mission eut un plein succès ; et dans son rapport à Mgr Fenwick, le Père Barber déclare que la population de Dover, sans distinction de croyance, désire bâtir une église et qu'une somme considérable a déjà été souscrite à cet effet.

Il termine en déplorant amèrement l'impossibilité où se trouve l'évêque de ne pouvoir donner aux tribus indiennes un missionnaire pour résider au milieu d'elles.

Peu de temps après son retour de cette mission, pendant qu'il reprenait avec courage ses fonctions de curé à Claremont, le Père Barber vit son obéissance soumise à une nouvelle et rude épreuve.

Le 12 janvier 1827, Mgr Fenwick recevait une lettre du Père supérieur des Jésuites, qui lui annonçait que le P. Barber était rappelé de sa mission de Claremont, pour entrer au collège de Georgetown en qualité de professeur d'hébreu. Ce fut avec grand chagrin que Mgr Fenwick dut communiquer cette nouvelle à son protégé, d'autant plus qu'il n'avait aucun prêtre pour le remplacer à Claremont.

Mais il fallait obéir, et l'évêque, jésuite lui-même, le savait mieux que personne. Donc, quelques jours après, le Père Barber arrivait à Boston et remettait à Mgr Fenwick les clefs de sa chère petite église de Claremont. Il avait tout abandonné :

(1) Shea, vol. 3, p. 158.